

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[ŒuvresCollectionÉdition : 1579 - Pontoux, Œuvres - RigaudItem\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[079 Tout à un coup Amour me fait sentir](#)

[1579_Oeu_Pon] 079 Tout à un coup Amour me fait sentir

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLXXVIII.

Incipit non moderniséTout à un coup Amour me fait sentir

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 079

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationD3v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Cent fois le iour, ie fay des pas cent mille
 Deuant son huys esperant recevoir
 D'elle vn baiser, ou pour le moins auoir
 Par le treilliz vne œillade gentille:
 Ou soit aux champs, ou bien soit à la ville;
 Heure ne coule ou ne face deuoir
 De ruminer penser & concenoir
 Et repenser d'vn penser inutile.
 Sa grand' beauté, mais la conception
 M'en fait auoir tant plus d'affection;
 Voila comment ie suis amant fidelle,
 En ne cessant le soir & le matin
 De l'aller voir comme vn bon Valentin,
 Et si ne puis auoir vn baiser d'elle.

LXXVIII.

Tout à vn coup Amour me fait sentir
 L'ardant desir & la crainte gelee,
 Et tant mon ame est de ces deux troublee
 Qu'elle ne sçait qui plus la fait martir:
 Que si ie voy ces deux soleilz partir,
 Je sens au cœur ma chaleur redoublee,
 Le desir veut qu'elle soit reuelee,
 Crainte ne veut à cela consentir.
 Alors beant, ie porte dedans l'ame
 Le gel, le feu qui m'englace & m'enflame:
 Qui peu à peu, vont mon cœur consumant.
 Sans faire treus, & si ceste cruelle
 Me voit souffrir, me voit languir pour elle,
 Elle se rit de mon mal & tourment.